

Quand la vie nous émerveille

Faut-il attendre que les oiseaux disparaissent pour commencer à s'y intéresser? Depuis 1979, les directives oiseaux successives prises dans le cadre de l'Union européenne pour protéger l'avifaune sauvage n'ont pas permis d'enrayer un déclin aujourd'hui massif. En cause, notre modèle d'agriculture et ses pratiques intensives qui ont essoré nos campagnes, mais pas seulement. Notre façon de partager l'espace, d'accueillir la vie jusque dans nos environnements urbains est aussi à mettre en question.

Parce que la ville a été construite par et pour les humains, la nature pendant longtemps n'y a été que tolérée et à condition de ne pas occasionner de nuisances. Et pourtant, nous savons bien ce qu'apportent les oiseaux à notre bien-être. Nous aimons leurs chants, leurs couleurs, leur liberté, nous aimons voir au printemps le retour des hirondelles. Alors, pour mieux cohabiter, faut-il peut-être tout simplement mieux se connaître ? C'est l'objet de ce petit guide qui nous invite à ouvrir plus généreusement tous nos sens.

Les pigeons et les moineaux sont loin d'être les seuls oiseaux des villes : il y a aussi le martinet, le rougequeue noir, le bouvreuil pivoine, la mésange, la bergeronnette grise, l'effraie des clochers qui sort à la tombée de la nuit. Sur les quelque vingt-cinq espèces présentes dans notre ville, nous en avons sélectionné quinze dont le nom est déjà à lui seul un concentré de poésie à découvrir au fil des rues.

On apprendra à les guetter, à écouter leur chant, à distinguer parfois le mâle de la femelle au plumage souvent plus terne pour ne pas éveiller l'attention des prédateurs. Il faudra être attentif, s'armer de patience mais au bout de nos efforts, il y a de fortes chances pour que la vie une fois de plus nous émerveille.



Associée au retour du printemps, elle niche dans les embrasures des fenêtres des vieilles maisons. Elle a le croupion blanc et la queue fourchue. L'hirondelle de fenêtre connaît depuis plusieurs années un fort déclin en Europe de l'Ouest.

15 cm

15-23 g

26-29 cm







Migrateur, il arrive avec le printemps et on le confond souvent avec les hirondelles à cause de ses ailes en faux et sa queue fourchue. Ses poursuites aériennes le soir et son cri strident sont très caractéristiques.

Le martinet noir



16-17 cm

31-50 g

42-48 cm









11,5 cm 9

9-12 g 17,5-20 cm







Ce petit oiseau acrobate et très coloré est un familier des jardins. L'hiver, elle vient sur les mangeoires et au printemps occupe les nichoirs. Elle se distingue de la mésange charbonnière un peu plus grosse et à la tête noire.







11,5 cm 12-15 g 18-20 cr







Il gazouille au printemps dans les grands arbres, en particulier les bouleaux. Ce petit oiseau au plumage jaune part en général l'hiver vers des contrées plus ensoleillées. Il est aujourd'hui en déclin.



On le voit dans les grands parcs urbains sautiller sur les pelouses à la recherche de fourmis qu'il attrape avec sa langue. Il est aussi réputé pour ses coups de bec puissants contre l'écorce des arbres.

Le pic vert

30-34 cm 180-220 g

40-42 cm













La bergeronnette grise

Les anciens l'appelaient
« hochequeue » à cause de sa façon
très particulière de secouer sa longue
queue en marchant. On la rencontre plutôt
dans les milieux « ouverts » : pelouses,
stades et à proximité de l'eau.

18 cm 14-22 g 22-27 cm

Le tarin des aulnes

Comme son nom l'indique, il se cache souvent dans les aulnes, mais aussi les bouleaux dont il mange les fruits. Venu du Nord ou de l'Est de l'Europe,

le tarin des aulnes vient en Normandie passer l'hiver.

11,5-12,5 cm 12-18 g 20-23 cm





Espèce protégée, elle est visible toute l'année et niche dans les trous des vieux arbres. Mais elle fréquente aussi volontiers les nichoirs et apprécie dans les mangeoires les graines de tournesol.

La sittelle torchepot

14 cm 20-25 g





